## Sophocle

# Philoctète

### traduit par Yannis Kokkos et Pierre Leyris

#### Sur l'apparition d'Héraklès

Autant Néoptolème est en pleine évolution, autant Philoctète doit rester inébranlable, immuable avant l'intervention d'Héraklès. Son personnage, c'est essentiellement cela : il a été trahi, et ceux qui l'ont trahi n'ont nullement changé, comme leur nouvelle trahison le montre. Toute réconciliation avec eux est donc *inconcevable* tant qu'on reste sur un plan seulement humain. La générosité, le dévouement de Néoptolème pourraient détendre un raidissement de misanthrope, mais Philoctète n'est absolument pas un misanthrope (cf. sa joie à voir paraître des Grecs), c'est simplement un homme qui se souvient et dont la position n'a pas lieu de changer.

Il n'y a donc qu'un facteur surhumain, surnaturel, qui pourrait modifier sa vision des choses, non par compulsion, mais par révélation d'un ordre supérieur (Reinhardt a raison en ceci). Les dieux veulent que Philoctète guérisse et prenne Troie. Ses sentiments à l'égard d'Ulysse et des Atrides ne changent pas de ce fait, mais il supporte de les coudoyer pour accomplir avec Néoptolème les desseins divins qui lui ont été révélés directement.

Je crois donc (d'accord pour une fois avec Kott, toujours haïssable par ailleurs) qu'Edmund Wilson n'a pas le droit de dire que l'apparition d'Héraklès « peut naturellement indiquer » (j'ai oublié le verbe qu'il emploie) un changement dans le cœur de Philoctète. Sa dernière phrase immédiatement avant l'apparition (et on peut penser qu'elle la suscite), c'est : « Les traits d'Héraklès... les tiendront en respect. » Voilà qui le montre au contraire irréductible. Mais puisque ces traits viennent d'Héraklès, puisque c'est la force d'Héraklès que Philoctète a héritée grâce à eux, n'est-il pas tout naturel qu'Héraklès luimême en dicte l'emploi? « Non, ce n'est pas sur Ulysse et les Atrides que tu dois les diriger. Tourne-les contre Troie. La chute de Troie fait partie des desseins plus vastes que ta querelle particulière avec tes anciens compagnons d'armes. Nul besoin de les serrer contre ton cœur, mais auprès de ta guérison et de ta gloire, ton ancien grief et même les souffrances endurées te paraîtront bientôt choses classées », dira-t-il en substance.

Si c'était Zeus qui apparaissait dans le ciel, ce serait un deus ex machina contraignant, artificiel. Mais Héraklès, dont l'emblème visible n'a pas cessé un instant d'être au centre de l'action, Héraklès le longtemps désiré, l'attendu, dira Philoctète, quoi de plus naturel? Je ne comprends plus du tout pourquoi j'ai voulu faire de lui je ne sais quelle projection inconsciente de Philoctète, ni pourquoi j'ai eu plus de mal à l'accepter que son arc invincible. Ce qui serait incroyable, absurde, choquant, c'est qu'il n'apparaisse pas et qu'il laisse aller les choses — en dehors du cours de l'Histoire.

Sophocle néanmoins respecte merveilleusement les besoins du cœur. Héraklès « conseille » à Philoctète de prendre Troie en liaison étroite avec Néoptolème juste au moment où Néoptolème vient de lui donner une preuve indiscutable de son attachement. Il n'y a aucun rapport de cause à effet entre les deux choses, mais le conseil d'Héraklès est évidemment devenu beaucoup plus acceptable pour Philoctète qu'il ne l'aurait été avant que Néoptolème ne lui ait rendu son arc : son adhésion à la volonté d'Héraklès est toute spontanée, toute naturelle, et pourtant une minute plus tôt il était irréductible. C'est très fort de concilier harmonieusement tout cela.

Quant à la blessure, j'ose à peine en parler, d'autant plus que son origine sacrée est mystérieuse et changeante. Il est certain qu'elle est le fruit d'une culpabilité, le signe d'une impureté, aussi essentielles au destin du personnage que la trahison dont il est victime et son entêtement subséquent dans le refus. Mais ne déformons-nous pas les choses à la moderne

quand nous prétendons qu'il est attaché à cette blessure, qu'il ne veut pas guérir? Certes, il refuse d'abord, mais il n'a pas confiance, et pour cause, dans ce qu'on lui promet, et ensuite guérir à l'instigation de ses ennemis signifierait accepter l'inacceptable. Mais quand c'est Héraklès qui parle de guérison, Philoctète ne se cramponne nullement à son mal.

Pour en revenir à l'apparition, comment la faire accepter aujourd'hui? Je dirais presque : en la faisant attendre. De même que, dans « La Tempête », on doit se sentir sans cesse à l'intérieur d'un sortilège (« Cette île est pleine de bruits et de rumeurs »), on devrait être constamment à la lisière du surnaturel, exposé à quelque possible théophanie d'Athéna, de Cybèle, d'Héphaïstos, d'Héraklès. Non seulement les invocations ne doivent pas être escamotées, mais ceux qui les prononcent sont tournés vers l'invisible et comme en attente. Les acteurs doivent être imprégnés de sacré et vous en communiquer l'effroi ou l'appétit. Je crois davantage à cela qu'à n'importe quel truquage. Mais il faut que la scène soit ouverte aux forces surnaturelles 1.

#### PROLOGUE

```
1re voix Ce qui fut cogne à la porte
          et demande à revenir :
2e voix la parole de Sophocle
          l'a tissé dans l'avenir.
   voix Mais puisque l'action procède
          du mythe incommensurable,
1re voix
          que votre mémoire usée
          se retrempe dans la fable.
                                                                                      Un temps
2e voix Lorsque Héraklès sentit ses chairs rongées par la tunique ardente du Centaure,
          il ordonna à son fils Hyllus de le porter au pied du Mont Œta,
3e voix
1re voix
          puis d'élever un bûcher de chêne et d'olivier sauvage pour le brûler.
2º voix Mais, quand le bûcher fut prêt et qu'il l'eut gravi,
3e voix
          aucun de ses familiers n'eut le cœur d'y mettre le feu.
1re voix
          Ce fut un jeune berger éolien qui l'osa :
2e voix Il se nommait Philoctète.
                                                                                       Un temps
3e voix Héraklès reconnaissant,
1re voix
          avant que ne mourût sa part mortelle,
2e voix lui légua son arc et ses flèches;
3e voix autant dire : sa force même.
                                                                                       Un temps
1re voix Ainsi armé, Philoctète
2e voix fit de grandes prouesses aux côtés des Achéens
3e voix lors de la première campagne contre Troie.
1re voix Mais il foula l'enclos de la nymphe Chrysé
2e voix et fut mordu par la vipère gardienne.
3e voix Atteint d'une blessure incurable,
1re voix
          puante
2e voix
          et qui le faisait hurler comme un maudit,
3e voix
          il fut, à l'instigation d'Ulysse,
1re voix
          abandonné par ses compagnons d'armes sur un rivage désert,
2e voix
          l'île de Lemnos,
3e voix où il languit dix ans.
                                                                                      Un temps
1re voix Dix ans, après lesquels,
2e voix
          sur l'avis du devin Calchas,
```

3e voix

1re voix

Ulysse s'ingénie à le récupérer pour les besoins de la guerre.

<sup>1.</sup> D'une ancienne lettre à Pierre Pachet, que je remercie de tout cœur de sa minutieuse révision et de ses précieux conseils.

#### PERSONNAGES

PHILOCTETE néoptolème, fils d'Achille ULYSSE UN GUETTEUR, puis le même déguisé en MARCHAND HÉRAKLÈS (voix d') LE CHŒUR, composé de marins.

> La scène est dans l'île de Lemnos, sur un promontoire rocheux, devant la grotte de Philoctète

> > Un rivage désert. Ulysse, Philoctète, un marin

ULYSSE

Ce rivage que les eaux cernent, cette terre de Lemnos infoulée des hommes, désertique, ô toi, le rejeton du plus vaillant des Grecs, fils d'Achille, Néoptolème, - c'est l'endroit où j'ai jadis, suivant la consigne des chefs, exposé Philoctète, le fils de Péas, à qui le pus gouttait d'une jambe pourrie. Avec lui, plus moyen de procéder en paix aux libations, ni d'accomplir les sacrifices, étant donné les plaintes et les cris sauvages qu'il faisait retentir sans cesse par le camp. Mais il suffit : l'heure n'est plus aux longs discours. Ma présence, il faut qu'il l'ignore, ou c'en est fait de la ruse grâce à laquelle je me flatte de le surprendre. Attelons-nous à la besogne dont tu dois être l'instrument. Cherche par là une roche à double orifice, susceptible de procurer l'hiver deux sièges au soleil et où, l'été, la brise, en parcourant ce gîte, y favorise le sommeil. Tu devrais voir à ta gauche, un peu au-dessous, l'eau d'une source si elle y est toujours; va, et puis fais-moi signe sans élever la voix — qu'il en est bien ainsi; après quoi nous pourrons, moi t'instruisant et toi m'écoutant, accorder nos lignes de conduite. Seigneur Ulysse, nul besoin, pour ton affaire, de chercher loin : à mon idée, ta grotte est là. Veux-tu dire en haut ou en bas? Éclaire-moi. Ici, en haut. Mais je n'entends marcher personne. Notre homme n'est pas niché là dans le sommeil? Je vois bien un abri, mais vide de tout homme.

NÉOPTOLÈME

ULYSSE NÉOPTOLÈME ULYSSE NÉOPTOLÈME ULYSSE

NÉOPTOLÈME ULYSSE

NÉOPTOLÈME

Rien là-dedans qui marquerait un habitat? Un lit de feuilles piétinées! Il niche là. C'est le vide autrement? Plus rien sous ce couvert?

Une grossière écuelle, creusée dans le bois.

De quoi faire du feu aussi.

ULYSSE

Ce que tu nommes,

C'est son pauvre trésor.

NÉOPTOLÈME

Iou! Iou! Et là, qui sèchent,

des hardes imprégnées de son mal virulent.

ULYSSE

Notre homme habite là, pour sûr, et m'est avis qu'il n'est pas loin : comment pourrait-il être loin avec son pied meurtri de cette ancienne plaie? Il est allé chercher provende, ou quelque simple Qu'il aura repéré, pour calmer sa douleur. Ton compagnon, aposte-le pour le guetter, de peur qu'il ne tombe sur moi sans crier gare, lui qui voudrait me prendre entre tous les Argiens.

Le matelot sort sur un signe de Néoptolème

NÉOPTOLÈME

Il surveillera le chemin. Toi, cependant, ce que tu veux, conte-le-moi par le menu. La mission qui t'a fait quérir, ô fils d'Achille, veut du courage, et mieux que physique : l'affaire va te paraître étrange, insolite. Tu dois malgré tout, étant sous mes ordres, t'incliner.

ULYSSE

Eh! bien, qu'ordonnes-tu?

NÉOPTOLÈME ULYSSE

Il faut par tes paroles que tu enjôles Philoctète. S'il demande qui tu es, d'où tu viens, réponds « le fils d'Achille » : Inutile de finasser à ce propos. Tu vogues vers chez toi, laissant l'armée flottante des Achéens, que tu as pris en vive haine pour t'avoir supplié de quitter ton foyer (faute de quoi jamais Ilion ne serait prise), puis t'avoir refusé les armes de ton père que tu réclamais à bon droit, qu'Ulysse a eues. Déblatère tout à ton aise contre moi : les pires des pires horreurs, si tu m'en charges, que m'importe? Par contre, si tu n'en fais rien, ce sont tous les Argiens que tu mettras en peine : que sur son arc nous ne puissions mettre la main, le sol de Dardanos échappe à ta conquête. Pourquoi trouveras-tu en lui foi, confiance en lui parlant, et moi rien de tel? Apprends-le. Toi, tu as pris la mer sans alliance jurée ni contrainte, et non pas dans la première flotte, choses que, pour mon compte, je ne puis nier. Qu'il me prenne à faire main basse sur son arc, je suis perdu et je t'entraîne dans ma perte. Or c'est à cela même qu'il faut t'ingénier : Tu dois, ces traits infaillibles, les dérober. Ta nature répugne à tenir un langage

NÉOPTOLÈME

NEOPTOLEM

ULYSSE

NÉOPTOLÈME
ULYSSE
NÉOPTOLÈME
ULYSSE
NÉOPTOLÈME
ULYSSE
NÉOPTOLÈME
ULYSSE
NÉOPTOLÈME
ULYSSE
NÉOPTOLÈME
ULYSSE
NÉOPTOLÈME
ULYSSE
NÉOPTOLÈME
ULYSSE

ULYSSE
NÉOPTOLÈME
ULYSSE
NÉOPTOLÈME
ULYSSE
NÉOPTOLÈME
ULYSSE
NÉOPTOLÈME
ULYSSE

sournois comme à tramer de vils pièges : je sais. Et pourtant il est doux de tenir la victoire. Lance-toi, et remets à plus tard d'être juste; donne à l'effronterie, en te prêtant à moi, une parcelle de ce jour et sois ensuite pour le reste des temps le plus pieux des mortels. Les paroles qui malsonnent à mes oreilles, fils de Laërte, il me déplaît les mettre en actes, car je ne suis point né pour les vils stratagèmes, non plus que ne l'était mon père, à ce qu'on dit. Je suis prêt en revanche à l'emmener, cet homme, non point par ruse, mais de force : pour la force, comment cet éclopé pourrait-il l'emporter? J'ai mission de t'aider et malgré tout j'hésite : Va-t-on pas m'accuser de trahir? Ah! seigneur, plutôt loyal échec que honteuse victoire. J'avais dans mon jeune âge, enfant d'un noble père, la langue molle et le bras prompt, tout comme toi. Maintenant, après coup, je vois que c'est la langue des mortels, et non leurs actes, qui mène tout. Que m'enseignes-tu là, si ce n'est à mentir? Je t'invite à ruser pour prendre Philoctète. Pourquoi la ruse, pourquoi pas la persuasion? La persuasion n'y pourrait rien — ni la violence. D'où lui vient pareille confiance dans sa force? Son trait est infaillible : il ne pardonne pas. Par conséquent, c'est dangereux de l'approcher? A moins, comme j'ai dit, de le prendre par ruse. Un mensonge, pour toi, n'est pas ignominieux? Certes non, si le mensonge peut vous sauver. Comment trouver le front de lui parler ainsi? Qui cherche son profit n'a point à hésiter. De sa venue à Troie, quel profit tirerai-je? Seul son arc peut conquérir Troie. Oue disait-on?

Mais en ce cas, ce n'est plus moi qui la conquiers? Tu ne le peux sans l'arc, l'arc ne le peut sans toi. Ah! il faut nous en emparer si c'est cela! Tu auras de la sorte deux profits d'un coup. Lesquels? Que je les sache et je ne dis plus non. Renom de savoir-faire et renom de bravoure. Il sussit. Trêve de vergogne : je suis prêt. Mes instructions, dis-moi, tu les as bien en tête? N'aie crainte : tu as ma promesse. Tu restes donc ici, toi, pour le recevoir. Moi, je m'en vais, pour éviter qu'il me surprenne. A propos, ton guetteur, je le renvoie à bord,

et si l'affaire, à mon idée, traîne en longueur, je te l'expédierai derechef : ce sera le même, déguisé en patron de navire afin d'être méconnaissable. Écoute-le, enfant : il te tiendra des propos ambigus parmi lesquels il faut que tu glanes l'utile. Je regagne mon bord et m'en remets à toi. Puisse Hermès le rusé nous guider, qui est nôtre, ainsi qu'Athéna Victorieuse, la gardienne de ma cité, où que j'aille ma sauvegarde.

Sort Ulysse. Entre le Chœur, composé de marins

#### LE CHŒUR

Que dois-je, que dois-je, maître, étranger en terre étrangère, que dois-je dire ou cacher à celui qui me soupçonne?

Apprends-le-moi!
Habile entre les habiles,
plus sagace que tout autre,
celui qui tient en main le sceptre saint de Zeus!

O enfant, toi qui as reçu le pouvoir d'antique mémoire, commande la besogne que tu veux de moi.

#### NEOPTOLEME

Sans doute est-ce pour lors l'endroit où il habite au bout du cap que tu veux voir? Regarde hardiment; mais, lorsqu'il paraîtra, l'effrayant promeneur, Aie quitté son repaire — et guette bien mes gestes pour tâcher de répondre aux besoins du moment.

#### LE CHŒUR

Mon souci, de longue date, c'est ce que tu dis, seigneur : toujours guetter du regard ton intérêt avant tout.

Mais en attendant, dis-moi quel repaire il s'est donné, quel séjour il hante. Ce n'est pas là question vaine:

il pourrait bien nous surprendre. Quel est son lieu? Son gîte? Où mène-t-il sa ronde? Dans sa grotte, ou bien au-dehors?

#### NEOPTOLEME

Son gîte, tu le vois : ces deux portes débouchent sur sa chambre de roc. LE CHŒUR NÉOPTOLÈME Et lui, le malheureux, où donc est-il allé? M'est avis qu'il doit se traîner non loin d'ici en quête de sa subsistance. Car il vit de la sorte, à ce qu'on dit, chassant Avec ses traits ailés, miséreux, misérablement, sans que personne vienne à lui pour le soulager de ses maux.

LE CHŒUR

Grande est ma pitié à voir comme, Sans nul mortel pour le soigner, sans nul regard qui l'accompagne, le misérable, toujours seul, souffre de souffrance sauvage et s'affole au premier besoin qui le presse : comment, comment l'infortuné peut-il tenir?

Ah, comme ils peinent, les mortels!
Jusqu'où va le malheur des hommes
dont le lot sort de la mesure!

Pour sûr, il n'est pas au-dessous de nos plus anciennes maisons, et tout lui manque dans la vie; il languit loin de ses pareils, n'ayant, tachetées ou velues, que les bêtes pour compatir; criant la faim qui le tenaille, les soucis qu'il ne peut porter; tandis que la bouche béante de l'écho sans cesse, répète répète ses dolentes plaintes.

NÉOPTOLÈME

Dans tout cela, il n'est rien qui m'étonne.
Si j'ai quelque lumière, c'est de par
la volonté des dieux que lui sont advenus
et les douleurs qu'il doit à la nymphe cruelle
et ce qu'il souffre maintenant, sans personne pour le soigner.
Oui, pour sûr, les dieux l'ont voulu,
de peur qu'il n'allât tendre à l'encontre de Troie
son arc invincible et divin
avant l'heure où il fut prédit à cette ville
que ses traits la doivent dompter.

LE CHŒUR NÉOPTOLÈME LE CHŒUR Tais-toi, fils!

Qu'y a-t-il?

J'ai cru entendre un bruit

comme en fait un homme qui peine.

Est-ce par ici ou par là?
Oui, frappe, frappe mon oreille
la voix de quelqu'un qui se traîne
à grand-peine. Si loin qu'il soit,
j'en suis sûr, c'est la sourde plainte
d'un homme à bout : je l'entends qui halète.
Prends garde, enfant!

NÉOPTOLÈME LE CHŒUR A quoi?

Il y a du nouveau:

il n'est plus loin, l'homme, il est là. Ce n'est pas lui qui fait sonner la flûte, comme un pâtre aux champs. S'est-il donc abîmé au sol qu'il jette ce grand cri, ou s'il a vu sur la rive sans hâvre le vaisseau? Ses clameurs étonnent.

Entre Philoctète

PHILOCTÈTE

Io! Étrangers,

qui êtes-vous pour avoir gagné à la rame ce rivage dénué de ports et d'habitants? Quelle patrie dois-je nommer, ou quelle race pour tomber juste? Il a cette façon hellène qui m'est si chère, votre costume; mais c'est votre voix que je veux entendre. N'ayez crainte, ne vous effrayez pas de mon aspect sauvage : ayez pitié d'un malheureux abandonné ici, seul, sans amis, et qui s'adresse à vous. Si vous êtes venus en amis, parlez-lui, répondez-moi. Vous vous devez de me répondre comme je le devrais si vous m'interrogiez.

NÉOPTOLÈME

Eh! bien, ô étranger, apprends-le tout d'abord, oui, nous sommes des Grecs, si tu veux le savoir.

PHILOCTÈTE

O langue bien-aimée! O joie! Entendre un Grec m'adresser la parole après un si long temps! Quel besoin t'a conduit, mon fils, t'a fait toucher ces bords? Poussé par quoi? Par quel vent bienbeur

ces bords? Poussé par quoi? Par quel vent bienheureux?

Tout cela, fais-le-moi connaître. Et qui tu es. Je suis né dans Skyros que ceinturent les eaux,

NÉOPTOLÈME

je vogue vers chez moi, et c'est Néoptolème, fils d'Achille, qu'on me dénomme. Tu sais tout.

PHILOCTÈTE

O enfant d'un père chéri, d'un sol chéri, toi qui fus élevé par le vieux Lycomède,

sur quel navire as-tu cinglé, d'où nous viens-tu? C'est d'Ilion que j'arrive à l'instant sur les eaux. Que dis-tu? Mais tu n'étais pas avec nous autres

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

Que dis-tu? Mais tu n'étais pas avec nous autres de la première flotte lancée contre Troie?

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE Toi-même, tu as donc pris part à l'entreprise? O mon fils, ignorerais-tu qui tu regardes? Je ne t'ai jamais vu : comment te connaîtrais-je? Quoi! ni mon nom ni la rumeur des infortunes qui m'ont perdu ne sont venus à tes oreilles? Crois-moi, des choses que tu dis, j'ignore tout. Quel n'est pas mon malheur! Que les dieux m'ont en haine si le bruit de mon sort n'a pas atteint chez moi ni nulle part sur le sol grec, et si ceux-là qui m'ont, avec tant d'impiété, mis au rebut rient de moi sans mot dire, tandis que mon mal ne fait que croître et empirer! O mon enfant, ô semence d'Achille, je suis l'homme même qui détient, comme tu as dû l'entendre dire, l'arc d'Héraklès : le fils de Péas, Philoctète, que nos deux chefs, et avec eux le roi d'Ithaque, ont jeté de honteuse sorte en ce désert, miné d'un mal féroce lorsque l'homicide vipère l'eut meurtri d'une marque empourprée ce mal après lequel ils m'ont, se dérobant, laissé ici à l'abandon lorsque leur flotte, au retour de Chrysé-en-mer, y vint toucher. Heureux de voir qu'après les rigueurs de la houle je dormais sur la rive à l'abri d'un rocher, ils ont fui, me laissant avec de pauvres hardes et quelques vivres, choses de piètre secours pour un infortuné. Je leur en souhaite autant! Ce que fut mon réveil, enfant, lorsque, eux partis, je sortis du sommeil, tu peux l'imaginer. Quels cris épouvantables! Quels torrents de larmes! Les navires avec lesquels je faisais voile tous évanouis! Et pas une âme sur les lieux, personne pour m'aider, pour alléger mes maux ni seulement y compatir; de toutes parts, mes yeux ne découvraient que matière à tristesse : ah! pour cela, c'était l'abondance, mon fils! Et le temps s'ajoutait au temps, et je devais par moi-même me procurer le nécessaire pour vivre sous ce pauvre toit. La nourriture, cet arc me la donnait en frappant des ramiers au vol bas, après quoi, vers ce qu'avait percé le trait décoché par le nerf, moi, misérable, je me traînais, je trimbalais mon pauvre pied là-bas; et s'il fallait obtenir de quoi boire, ou, l'hiver, quand de toutes parts s'étend le givre, casser du bois, c'est en rampant que, misérable, je m'y évertuais. Puis il fallait du feu

et je frottais la pierre alors contre la pierre pour en tirer, naissante, la flamme cachée qui me sauve; mon toit, dès lors que j'ai du feu, sussit à tout le reste - sauf à me guérir. Et maintenant, mon fils, sache ce qu'est cette île : aucun marin n'y vient toucher de son plein gré, dénuée comme elle est de hâvres, de bourgades où le navigateur pourrait être accueilli et commercer : tout homme avisé s'en détourne. Il est vrai qu'on y peut aborder malgré soi, c'est chose qui arrive au cours d'une existence. Ceux qui viennent ainsi me flattent en paroles, mon fils, et par pitié me laissent quelquefois un peu de nourriture ou de quoi me vêtir; mais ce que chacun d'eux refuse à mes prières, c'est de me ramener chez moi. Et j'agonise, infortuné, depuis dix ans, dans la famine, donnant à paître mes douleurs au mal vorace. Voilà ce que m'ont fait les Atrides, mon fils, avec le redoutable Ulysse, et puissent-ils, Grâce aux dieux, expier quelque jour mes tourments!

LE CORYPHÉE

Je sens m'envahir à mon tour, fils de Péas, cette pitié qu'ont eue pour toi les étrangers.

NÉOPTOLÈME

Quant à moi, je témoigne en faveur de tes dires, que je sais vrais, car je connais pour des méchants

le redoutable Ulysse et les Atrides.

PHILOCTÈTE

Tu as donc, toi aussi, à t'en plaindre, de ces maudits Atrides, qu'ils provoquent ta fureur?

NÉOPTOLÈME

Puisse un jour mon bras l'assouvir, cette fureur, pour que Mycènes sache, et Sparte, que Skyros

est mère, elle aussi, de vaillants!

PHILOCTÈTE

Très bien, mon fils. Et d'où vient-il, ce grand courroux

dont tu fais profession d'être animé contre eux?

NÉOPTOLÈME

Fils de Péas, je te dirai, quoi qu'il m'en coûte, quel affront j'ai subi quand je les ai rejoints après que le destin eut fait mourir Achille.

PHILOCTÈTE

Hélas! Ne va pas plus avant! Dis-moi d'abord,

que je sache : le fils de Pélée a vécu?

NÉOPTOLÈME

Il est mort, non du fait d'un homme, mais d'un dieu : c'est un trait de Phébus, dit-on, qui l'a dompté.

PHILOCTÈTE

Noble le meurtrier et noble le meurtri! Mais tu me vois perplexe, enfant : dois-je d'abord entendre tes malheurs ou bien le pleurer, lui?

NÉOPTOLÈME

Je crois que tes propres misères te suffisent,

malheureux, sans aller pleurer celles des autres. Tu dis vrai. Reprends ton récit, fais-moi connaître

PHILOCTÈTE

sans plus tarder la nature de leur offense.

#### NÉOPTOLÈME

A bord d'un vaisseau d'apparat ensemble vinrent le divin Ulysse et Phénix qui éduqua mon père, pour me dire — est-ce vrai, je ne sais que, mon père étant mort, il n'était accordé à nul autre que moi de s'emparer d'Ilion. A peine ont-ils parlé ainsi, ô étranger, qu'au plus vite, sans perdre un moment, je m'embarque, animé surtout du désir de voir le mort avant qu'on ne l'eût mis en terre, car jamais mes yeux ne l'avaient contemplé, poussé encore par le noble souci de conquérir Ilion. Lorsque j'eus navigué deux jours par un bon vent, j'abordai sans encombre à l'amère Sigée où, sitôt débarqué, toute l'armée m'entoure et m'embrasse, jurant de voir revivre en moi Achille mort. Mais lui, il n'était plus, et moi, lourd de douleur, je le pleurai. Puis, sans tarder, j'allai vers les Atrides — nos amis, pensais-je pour réclamer les armes de mon père, ainsi que tout ce qu'il avait laissé derrière lui. Mais eux de me répondre, avec quelle insolence : « Ce qui appartenait à ton père, prends-le, ô fils d'Achille. Pour ses armes toutefois, c'est un autre à présent, c'est le fils de Laërte qui les a. » Baigné de larmes, je me redresse, plein de colère, et dans ma douleur je leur jette : « Impudents, avez-vous osé sans mon aveu donner ces armes, qui sont miennes, à un autre? » Sur quoi Ulysse — il était là — de répliquer : « Oui, fils, ils me les ont données, et à bon droit, car c'est moi qui les ai sauvées, comme son corps. » Moi, de rage, aussitôt je le couvre d'injures, toutes je les lui lance sans rien ménager, voyant qu'il me ravit ces armes qui sont miennes. Ce qu'entendant, et bien que lent à s'émouvoir, piqué de mes paroles, lui de rétorquer : « Tu n'étais pas où il fallait, à nos côtés; ces armes, toi qui as l'insolence à la bouche, ne compte pas cingler vers Skyros avec elles! » Voilà les mots, voilà l'outrage après lesquels je retourne chez moi dépouillé de mon bien par ce pervers issu de pervers, par Ulysse. Mais j'accuse aussi bien que lui les dirigeants, car une ville est toute en ceux qui la gouvernent, l'armée de même, et si quelqu'un se conduit mal, son inconduite est due aux leçons de ses maîtres. J'ai tout dit. Que quiconque abhorre les Atrides

#### Soit mon ami et soit aussi l'ami des dieux!

LE CHŒUR Déesse des monts, Terre nourricière,

mère de Zeus lui-même,

toi qui régis le grand Pactole chargé d'or,

O Cybèle, là-bas je t'invoquai quand la superbe des Atrides se dressait toute contre lui

et qu'ils livraient les armes de son père — ô bienheureuse qui chevauches les lions tueurs de taureaux! au fils de Laërte, en honneur suprême.

PHILOCTÈTE C'est avec des marques flagrantes de dépit

que vous abordez ce rivage, ô étrangers, et cela, je l'apprends de votre bouche, à cause des machinations d'Ulysse et des Atrides.

Je le sais toujours prêt à jouer de la langue pour toute sorte de mensonge et d'imposture dont jamais rien d'honnête ne saurait sortir : ce n'est donc pas la chose en soi qui me surprend, c'est que le grand Ajax l'ait jamais pu soussir.

néoptolème Il n'était plus en vie, étranger : lui vivant,

je n'aurais pas été dépouillé de la sorte. Que dis-tu? Il a donc disparu, lui aussi? Lui aussi, sache-le, a quitté la lumière.

ме́ортоlèме Lui aussi, sache-le, a quitté la lumière.

маlheur, malheur! Pour sûr, ce n'est pas Diomède

ni le fils de Sisyphe endossé par Laërte, indignes comme ils sont de vivre, qui mourraient!

Non pas, tiens-le pour chose sûre, et à cette heure nul n'est plus florissant dans l'armée des Argiens.

Et Nestor de Pylos, mon digne et vieil ami?
Respire-t-il encore, lui dont la sagesse

dénonçait tout le mal auquel eux s'employaient?

néoptolème Il se languit, privé de sa progéniture :

son enfant bien-aimé, Archiloque, n'est plus. Misère! Ces deux-là, ce sont ceux d'entre tous

dont je voudrais le moins apprendre qu'ils sont morts!

Malheur, malheur! que faut-il penser si ceux-là ont péri, quand Ulysse est encore vivant? C'est lui qui aurait dû trouver la mort, pas eux!

néoptolème C'est un fin lutteur, sans doute, mais, Philoctète,

il arrive aux plus fins, souvent, de s'empêtrer.

PHILOCTÈTE Et dis-moi, par les dieux, où était-il alors,

Patrocle, que ton père aimait si chèrement?

Mort de même. Je vais te dire en peu de mots ce qu'il en est : la guerre ne prend nul plaisir

14

PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

**PHILOCTÈTE** 

à faucher les vauriens, seulement ceux qui valent.

PHILOCTÈTE J'en tombe d'accord avec toi; et, à propos,

j'aimerais bien savoir ce qu'il est advenu d'un coquin à la langue alerte et dangereuse.

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

De qui veux-tu parler si ce n'est pas d'Ulysse? Pas d'Ulysse en ce cas, non : d'un certain Thersite qui pérorait toujours d'abondance, quand même on eût voulu qu'il ne dît mot. Vit-il encore?

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

J'ai ouï dire, sans l'avoir vu, qu'il est vivant.

Comme de juste : un gredin s'en tire toujours!

Les dieux veillent sur lui avec un soin jaloux :
leur plaisir, c'est de voir réchapper de l'Hadès
les fourbes et les tortueux, pour au contraire
sans cesse y précipiter les bons et les justes.

Comment comprendre 2 fêtre d'accord 2 Quand in me

Comment comprendre? Etre d'accord? Quand je m'efforce

de louer l'œuvre des dieux, je les trouve pervers. Quant à moi, ô enfant d'un prince de l'Œta,

Quant à moi, ô enfant d'un prince de l'Uta

je verrai désormais Ilion et les Atrides
à distance, pour mieux me tenir sur mes gardes:
ceux chez qui le méchant l'emporte sur le bon,
chez qui vertu languit quand lâcheté triomphe,
pareilles gens, jamais je n'ai pu les souffrir;
je veux qu'à l'avenir la rocheuse Skyros
me suffise et me soit un paisible foyer.
Mais je dois regagner mon bord. Fils de Péas,
salut à toi! Prospérité! Puissent les dieux
te sauver de ton mal comme tu le désires!
Montons à bord, nous autres, et guettons des dieux

un signe favorable pour quitter le port.

Déjà vous embarquer, enfant?

PHILOCTÈTE NÉOPTOLÈME

La conjoncture

PHILOCTÈTE

nous fait regarder le départ comme imminent. Au nom de ton père, au nom de ta mère, enfant, au nom de tout ce qui, chez toi, t'est le plus cher, je viens à toi en suppliant, je t'en supplie, ne me laisse pas seul, dénué de secours, dans les misères que tu vois, que tu m'entends te dire. Charge-moi en surplus. Quel pénible bagage je ferai, je le sais; et pourtant, supporte-le! Car pour les âmes généreuses bassesse est l'ennemie, c'est le bien qu'ils honorent. Laisse-moi, et tu as l'infamie en partage; prends-moi et tu remportes un glorieux trophée si je reviens vivant au pays de l'Œta. Ta corvée ne durera pas le temps d'un jour. Charge-moi hardiment et me jette où tu veux, à la poupe, à la proue, dans la sentine, là

où j'importunerai le moins tes compagnons. Fais signe que c'est oui, par le Zeus suppliant! Laisse-toi fléchir, fils : je tombe à tes genoux, tout infirme, tout pauvre éclopé que je suis. Ne me laisse pas seul où nul pas ne résonne, sauve-moi, mène-moi chez toi ou au pays de Chalcodon d'Eubée : de là, j'aurai bientôt rejoint l'Œta, les monts de Trachis, le Sperchios sans rides; grâce à toi, je reverrai la face de mon bien-aimé père — encore que je craigne qu'il ne soit plus depuis longtemps, car j'ai chargé ceux qui touchaient ici, souvent, de lui porter mes appels suppliants pour qu'il me fit sauver et ramener chez nous; mais, ou bien il est mort ou bien mes envoyés, comme il est fort possible, se sont hâtés, sans faire aucun cas de la chose, de retourner chez eux par le plus court chemin. Maintenant, c'est à toi de te faire mon guide, mon messager. Sois charitable, sauve-moi! Considère que tout mortel est en péril, qu'il risque l'infortune autant que la fortune : quand on est hors de peine, il faut prévoir le pire et, au sein du bonheur, bien veiller sur sa vie de peur que la ruine ne vienne à notre insu.

LE CHŒUR

Pitié pour lui, seigneur! Il t'a dit ses nombreuses, ses cruelles épreuves:
mes amis puissent-ils n'en jamais voir autant!
Si tu as en horreur les Atrides pervers,
à ta place, seigneur,
je changerais en bien le mal qu'ils lui ont fait,
et je l'emmènerais dans sa patrie à bord
d'un bon vaisseau rapide
selon ses vœux, pour prévenir
la vengeance des dieux.

NÉOPTOLÈME

Prends garde; pour l'instant, tu lui es favorable, mais tâte un peu du voisinage de son mal, c'est un autre langage, alors, que tu tiendras. En aucune façon: jamais tu n'auras lieu

LE CORYPHÉE

de me faire pareil reproche.

NÉOPTOLÈME

J'aurais honte, en ce cruel cas, de me montrer moins généreux que toi envers cet étranger. Si tu veux bien, appareillons, partons sur l'heure. Mon vaisseau ne refuse pas de l'emmener. Plaise aux dieux seulement nous porter sains et saufs loin de ces rives, là où nous voulons aller. PHILOCTÈTE

O jour chéri! O le plus généreux des hommes!

Et vous, bien chers matelots, comment vous prouver

en actes quel ami vous vous êtes acquis! Partons, mon fils, mais d'abord allons saluer

cet inhabitable habitat, où tu verras

comment j'ai subsisté, de quel cœur j'ai fait preuve,

car je doute qu'un autre eût enduré ne fût-ce que d'entrevoir semblable mode d'existence; mais le besoin m'a enseigné la force d'âme.

LE CORYPHÉE Arrêtez. Écoutons. Voici venir deux hommes :

un marin de ton bord avec un étranger.

Apprenons d'eux ce qu'ils veulent avant d'entrer.

Entrent le prétendu marchand et un marin

LE MARCHAND

Fils d'Achille, ce tien compagnon, qui gardait avec deux autres ton vaisseau, m'a fait savoir, comme je l'en priais, où se trouvait son maître. Je suis tombé sur lui soudain, à l'improviste, le hasard m'ayant fait mouiller au même lieu. Patron d'un petit bâtiment, je naviguais d'Ilion vers ma demeure de Péparéthos aux belles vignes quand ces matelots m'ont dit que c'était en ta compagnie qu'ils faisaient voile. J'ai cru bon de ne pas me taire, de ne suivre ma route que t'ayant parlé, qu'ayant reçu ta réplique; car sans doute ne sais-tu rien de ce qui te concerne et des nouveaux desseins que nourrissent les Argiens à ton égard.

Des desseins? Non, des actes, qui ne traînent pas.

NÉOPTOLÈME

Ce bienfait de ta prévoyance, ô étranger, je serai un ingrat s'il ne me reste cher.

Mais explique plus amplement, pour que je sache ces nouveaux desseins des Argiens à mon endroit.

LE MARCHAND

Eh! bien, le vieux Phénix et le fils de Tydée

se sont lancés à ta poursuite sur les eaux.

NÉOPTOLÈME LE MARCHAND Pour me forcer à revenir, ou m'en convaincre? Je ne puis rapporter que ce que j'ai ouï dire.

NÉOPTOLÈME

Et de cela, Phénix se charge volontiers, comme ses compagnons, pour complaire aux Atrides? Ce n'est pas pour demain, c'est en train de se faire.

LE MARCHAND NÉOPTOLÈME

Et Ulysse n'était pas prêt à s'embarquer

Pour remplir cette mission-là?

Pour remplir cette mission-là? Que craignait-il?

LE MARCHAND

Au moment où j'ai pris la mer, lui et le fils de Tydée partaient à la recherche d'un autre.

NÉOPTOLÈME

De qui donc, pour qu'Ulysse ait agi en personne?

LE MARCHAND

C'était... mais dis-moi tout d'abord, quel est cet homme?

Et n'élève pas trop la voix pour me répondre.

NÉOPTOLÈME

O étranger, c'est le célèbre Philoctète.

LE MARCHAND Ne m'en demande pas plus long : quitte cette île

au plus tôt si tu ne veux pas te faire prendre.

Ce marin, que dit-il, mon enfant? Qu'est-ce donc PHILOCTÈTE

qu'il trafique avec ses discours obscurément?

NÉOPTOLÈME Je n'ai pas bien compris : il faut qu'il parle clair

devant toi, devant moi et devant tous les autres.

Fils d'Achille, ne me mets pas l'armée à dos LE MARCHAND

en m'en faisant trop dire : je leur dois beaucoup

pour les services qu'un pauvre homme peut leur rendre.

Je suis contre les Atrides, et celui-ci NÉOPTOLÈME

> est mon plus grand ami parce qu'il les abhorre; si tu viens toi-même en ami, tu ne dois rien nous cacher des rumeurs que tu as pu entendre.

Pense à ce que tu fais. LE MARCHAND

(bas)

NÉOPTOLÈME

NÉOPTOLÈME Depuis longtemps i'v pense.

LE MARCHAND Je te tiendrai pour responsable.

Soit, mais parle.

LE MARCHAND Donc, c'est vers lui qu'ils voguent, les deux que j'ai dits,

le redoutable Ulysse et le fils de Tydée, après avoir juré qu'ils le ramèneraient par la persuasion ou de force, et cela, tous les Grecs l'ont fort clairement entendu dire à Ulysse, car c'était lui qui se montrait

le plus résolu des deux à régler la chose.

NÉOPTOLÈME Mais pourquoi les Atrides, après tant d'années,

> s'avisent-ils de revenir sur cette affaire d'un homme abandonné de longue date? Quel

désir les pousse, ou si c'est la force des dieux,

la vengeance rétributrice des forfaits?

Ce qu'il en est, puisque tu l'ignores, je vais LE MARCHAND

te l'apprendre. Ilion avait un noble devin, fils de Priam, du nom d'Hélénos. Celui dont on ne dit qu'infamie et honte, le subtil Ulysse, sorti seul une nuit, l'ayant pris, le mena, ligoté, parmi les Achéens pour exhiber son beau gibier; et le captif, alors, de leur prédire entre autres que jamais nul ne triompherait des murailles de Troie avant qu'on eût gagné et qu'on eût ramené

de cette île celui qui l'habite toujours. Pas plutôt le fils de Laërte eut-il perçu les dires du devin qu'il promit sur-le-champ d'amener l'homme aux Achéens, lui consentant, pensait-il, mais, s'il renâclait, de vive force; et d'offrir sa tête à couper à qui voulait

en cas d'échec. Voilà, je t'ai tout dit, mon fils.

Je vous conseille maintenant de faire vite, toi et lui et tous ceux à qui tu t'intéresses. Malheur à moi! Il s'est chargé de me convaincre PHILOCTÈTE

et de me ramener, cet éternel fléau! On me convaincrait bien plutôt de remonter de l'Hadès au soleil, tel son père Sisyphe!

Quant à cela, je n'en sais rien. Mais je regagne LE MARCHAND

mon navire. Les dieux vous guident pour le mieux!

Il sort

**PHILOCTÈTE** 

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

As-tu entendu, fils, cette odieuse nouvelle qu'Ulysse espère me séduire et m'emmener sur son vaisseau pour m'exhiber aux Argiens? Jamais! Plutôt me fier à ma pire ennemie, à l'odieuse vipère qui m'a estropié. Ah! celui-là, il peut tout dire, tout oser, et je suis sûr qu'il va paraître tout à l'heure. Partons, enfant, afin que du vaisseau d'Ulysse une immense étendue marine nous sépare. Allons, car chacun sait qu'une hâte opportune apporte, après la peine, sommeil et repos.

C'est bon : dès que le vent de proue aura molli — NÉOPTOLÈME il est contraire pour l'instant — nous partirons.

Le temps convient toujours quand on fuit le malheur. PHILOCTÈTE Mais le vent leur est contraire, tout comme à nous. NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

Il n'est pas de vent contraire pour les pirates

quand il s'agit de rapines et de pillage.

NÉOPTOLÈME Partons donc si tu veux, dès que tu auras pris chez toi ce qui peut t'être utile ou agréable.

PHILOCTÈTE Oui, j'ai là, malgré tout, quelques objets utiles. NÉOPTOLÈME Ou'est-ce donc, que je n'aurais pas sur mon navire? PHILOCTÈTE

Une plante d'abord, qui mieux que tout endort mon mal en l'apaisant de façon souveraine.

NÉOPTOLÈME Prends-la donc! Et qu'as-tu encore, à part cela? **PHILOCTÈTE** J'ai pu laisser tomber quelqu'une de mes flèches

et je ne voudrais pas qu'on allât s'en saisir. C'est donc le fameux arc, celui que tu as là? Certes, c'est lui et pas un autre que je tiens.

Puis-je le voir de près, le prendre dans ma main et l'adorer, avec son carquois, comme un dieu?

Oui, fils, toi, tu le peux, et qu'il en soit de même PHILOCTÈTE pour tout ce que je possède si tu le veux.

C'est mon désir, mais il ne vaut que si la chose

est permise: autrement, qu'il soit non avenu. Pieuses paroles, fils. Oui, elle t'est permise

à toi qui seul me rends la clarté du soleil, me donnant de revoir le pays de l'Œta

et mon vieux père et mes amis; à toi qui m'as, me relevant de la poussière, mis plus haut que tous mes ennemis! N'aie crainte, tu pourras prendre et manier cet arc avant de me le rendre et te vanter d'avoir été le seul mortel à pouvoir le toucher pour prix de ta vertu. Moi aussi, c'est au mérite que je le dois. Je ne me repens pas de t'avoir rencontré et d'être ton ami : est-il un plus grand bien qu'un ami qui rend un bienfait pour un bienfait? Entre si tu le veux.

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

Et toi, entre de même, car mon infirmité demande ton soutien.

Ils disparaissent dans la grotte

LE CHŒUR

On m'a conté — je ne prétends pas l'avoir vu — que, pour s'être approché jadis du lit de Zeus, Ixion fut par le tout-puissant fils de Chronos lié sur une roue incessante.

A part lui, je ne sais ni n'ai vu de mes yeux nul mortel qui ait eu un sort aussi adverse que celui-ci, qui n'avait fait ni mal ni tort à quiconque, étant équitable à l'équitable, et qui cependant languissait d'indigne sorte.

Mais ce qui m'émerveille encore, c'est comment — alors que, solitaire, il entendait les vagues faire rage de toutes parts — comment il a pu conserver une vie qui n'était que larmes.

Estropié, il n'avait pas d'autre voisin que lui-même, aucun habitant qui s'approchât de sa misère, auprès de qui trouver écho quand il pleurait le mal sanglant qui le rongeait.

Personne, si sa jambe enflammée exsudait par l'âpre plaie un sang brûlant, pour endormir le mal avec des plantes apaisantes fournies par la terre charitable.

Car c'était lui qui se traînait d'un lieu à l'autre, tel un marmot abandonné par sa nourrice, afin d'avoir à sa portée quelques ressources, pour peu que se fût relâché le mal qui lui poignait le cœur.

Il n'avait pour le sustenter ni le grain de la sainte terre ni aucun de nos aliments à nous autres mangeurs de pain, si ce n'est que son arc rapide aux traits ailés lui fournissait assez, parfois, pour se repaître.

Oh! noire vie.

Être privé dix ans durant du plaisir de boire du vin, être toujours en quête de quelque eau croupie et s'estimer heureux de se traîner vers elle!

Mais tu rencontres en ce jour un fils de preux qui te rendra la joie et la grandeur ancienne.

Il te prendra sur son navire par les mers et, après tant d'années, il te ramènera aux portiques de tes aïeux, au pays des nymphes maliaques, non loin des rives du Sperchios, où Héraklès au bouclier d'airain se mêle aux dieux resplendissant d'un feu divin parmi les sommets de l'Œta.

Philoctète et Néoptolème réapparaissent, sortant de la grotte

néoptolème Traîne-toi plus avant, veux-tu? Pourquoi rester

sans mot dire, cloué, dirait-on, de stupeur?

рнігостеть Наа! Наа!

NÉOPTOLÈME Qu'as-tu?

PHILOCTÈTE Rien de grave. Va, fils.

néoртолèме Est-ce ton mal qui te reprend?

PHILOCTÈTE Non pas, non pas.

Cela paraît aller diminuant. ... ô dieux!

NÉOPTOLÈME Pour qu'ils viennent à nous, cléments et secourables.

Ha! Ha!

NÉOPTOLÈME Que ressens-tu? Le mal te tient, c'est clair.

Je suis perdu, mon fils! Ce mal, hélas, comment le cacherais-je

parmi vous? Ah! misère, il me perce, il me perce!

O misérable que je suis, ô malheureux!

Misèèère! Misèèère!

Au nom des dieux, enfant, si tu as une lame à portée de la main, frappe, tranche ce pied au plus vite. Tant pis pour ma vie. Vas-y, fils!

NÉOPTOLÈME Que t'arrive-t-il donc soudain de si terrible

que tu pousses de tels sanglots, de telles plaintes?

рнігостеть Tu sais, enfant...

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE Que veux-tu dire?

Tu sais, fils...

NÉOPTOLÈME Mais non, je ne sais pas. Quoi donc?
PHILOCTÈTE Est-il possible

que tu ne saches pas! Haa! Haa!

NÉOPTOLÈME La douleur devient accablante, je le vois.

PHILOCTÈTE NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE Accablante, indicible. Prends pitié de moi! Que puis-je?

N'aie pas peur, ne m'abandonne pas. Le mal est long à revenir, mais il revient

quand il est las d'avoir rôdé.

NÉOPTOLÈME

Ah! malheureux, oui, malheureux : tu les sais toutes, les souffrances. Veux-tu que je te serre fort, que je t'étreigne?

**PHILOCTÈTE** 

Non, pas cela; mais prends cet arc auquel tu aspirais, et tant que l'affreux mal qui me tient ne s'en ira pas, garde-le bien, veille sur lui. Lorsque le mal va me quitter, le sommeil s'empare de moi : il ne s'apaise qu'alors, à condition que je dorme tranquille. S'ils arrivent pendant ce temps, ceux que tu sais, ne leur cède cet arc ni de gré ni de force, je t'en conjure au nom des dieux, malgré leurs ruses : ce serait d'un seul coup te vouer à la mort avec celui qui te supplie.

NÉOPTOLÈME

Irais-je braver le Destin? Hors toi et moi Nul ne l'aura. Mais donne, et qu'il me soit propice! Prends, fils. Mais rends hommage à la déesse Envie

PHILOCTÈTE

afin qu'il ne t'attire pas autant de maux

que moi et son maître d'avant nous en souffrîmes. Dieux, qu'il en soit ainsi, oui, qu'il en soit ainsi

NÉOPTOLÈME

et qu'une heureuse et favorable traversée nous fasse atteindre au but que le dieu a fixé!

**PHILOCTÈTE** 

O mon fils, je crains fort que ton vœu ne soit vain: le pus monte — ah! cela me tue — oui, du tréfonds de la plaie le pus suinte et je m'attends au pire. Haha! Malheur!

Ah! misère, mon pied, que me prépares-tu? Ça vient sournoisement,

ça gagne, c'est tout proche... ah! misère de moi! Vous pouvez voir ce qu'il en est : ne partez pas! Ah! si ta propre poitrine, tyran d'Ithaque, pouvait être percée de pareille douleur! Ça revient, ça revient! Si vous pouviez, vous autres, les dirigeants, Agamemnon et Ménélas, souffrir à votre tour et aussi longuement!

Haa! Haa!

Ō Mort, Mort, toi que je ne cesse d'appeler jour après jour, enfin montreras-tu ta face? Mon fils, mon noble fils, prends-moi, je t'en supplie, invoque le feu volcanique et puis va-t'en m'y brûler, noble enfant, tout comme j'ai jugé jadis, devoir brûler Héraklès, fils de Zeus, gagnant ainsi l'arc même dont tu as la charge. Que dis-tu, mon enfant? Que dis-tu? Tu te tais?

Où donc es-tu, mon fils?

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

Je souffre, je gémis longuement sur tes maux. Allons, enfant, reprends courage: cela vient tout d'un coup et puis cela passe aussi soudain. Mais ne va pas me laisser seul, je t'en supplie! N'aie crainte, nous restons.

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

Vraiment?

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

Je te l'affirme. Je ne veux pas te lier par un serment, mon fils. Je ne suis pas en droit de m'éloigner de toi. Ta main, en gage de ta foi.

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE NÉOPTOLÈME

Voici. Je reste.

PHILOCTÈTE NÉOPTOLÈME Là-bas, maintenant, là-bas...

Oue dis-tu?

PHILOCTÈTE

Là-haut...

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

Tu délires. Pourquoi fixer le disque ardent?

Lâche-moi, lâche...

Où iras-tu? Ah! lâche-moi.

Ton étreinte me tue.

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

Mais comment te laisser?

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

> Soit, je te lâche. Seras-tu plus raisonnable? O Terre, reçois-moi tel que je suis, mourant, car mon mal ne veut plus que je reste debout.

> > Il s'écroule

NÉOPTOLÈME

Le sommeil ne paraît pas loin. Sa tête roule sur l'épaule, cependant que la sueur inonde tout son corps. Ah! cette veine noire crève au bout de son pied avec un flot de sang! Mais venez, laissons-le tranquille, mes amis : qu'il s'abîme dans le sommeil.

LE CHŒUR

Sommeil qui ne connais ni peine ni douleur, de grâce, viens souffler ici ta douce haleine, seigneur, et devant ses prunelles maintiens cette paix radieuse. Viens, viens à nous, toi qui délivres! Pour toi, enfant, vois quel est le meilleur, ou de rester ou de partir, et que m'enjoindre en conséquence. Mais tu le discernes, pour sûr : que tardons-nous donc à agir? L'occasion, maîtresse de tout, Remporte en ce moment pleine, pleine victoire. NÉOPTOLÈME

De tout cela, il n'entend rien; mais je sais, moi, que nous aurons conquis son arme en pure perte si nous partons sans lui, car la couronne est sienne et c'est lui que le Dieu veut qu'on ramène à Troie. A se vanter d'une défaite et d'un mensonge, il n'y aurait à récolter qu'opprobre et honte.

LE CHŒUR

Pour cela, mon enfant, le Dieu y pourvoira. Mais, si tu veux parler, murmure-les tout bas, enfant, tout bas, les mots que tu as à me dire : un malade entend tout aisément, son sommeil n'est pas un sommeil véritable.

Ce que tu dois faire, fais-le, autant qu'il est en ton pouvoir, à son insu, à son insu — tu sais de qui je veux parler.

Si ton dessein reste inchangé, le plus sage ne peut prévoir la fin des malheurs à venir.

Le vent sousse pour nous, sousse pour nous, enfant. Notre homme est là, sans yeux et sans défense, abîmé dans sa nuit : dormir est doux au plus ardent du jour. Il ne commande plus ses membres, bras ni jambes, Il est comme pris dans l'Hadès.

Prends garde, vois si ton parti est juste, car tout mon souci c'est d'être dans ma tâche à l'abri de la crainte.

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

Vas-tu te taire au lieu de battre la campagne? Vois, il remue les yeux, il soulève la tête... O clarté radieuse au sortir du sommeil! Et — qui l'eût dit? — des étrangers pour gardiens! Comment nourrir l'espoir que tu compatirais, mon fils, jusqu'à souffrir de tout près ma misère, que tu resterais là pour me porter secours? Ah! nos superbes capitaines, les Atrides, ne l'ont pas soufferte, eux, aussi patiemment; mais toi, ton noble cœur, issu de noble race, enfant, a supporté mes cris, ma puanteur. Maintenant que mon mal fait trêve, à ce qu'il semble, et me laisse quelque répit, soulève-moi, mon fils, oui, de tes propres mains mets-moi debout. Quand la fatigue aura passé, nous rejoindrons ton bord et nous mettrons à la voile sur l'heure.

NÉOPTOLÈME

C'est un bonheur inespéré que de te voir

ne plus souffrir et respirer et contempler le jour, toi qui montrais les signes de la mort, aurait-on dit; mais à présent, relève-toi, à moins que tu ne veuilles qu'on te porte à bord : dès lors que nous l'aurons décidé l'un et l'autre, ces matelots, pour sûr, ne plaindront pas leurs peines. Oui, fils, mets-moi debout, comme tu m'y invites, mais eux, laisse-les tranquilles, ne leur fais pas souffrir trop tôt ma puanteur : c'est bien assez qu'ils endurent d'être avec moi sur le navire. Soit. Alors, lève-toi. Mais tiens-toi bien, surtout. N'aie crainte : l'habitude me l'a enseigné. Ah détresse! Que dois-je faire maintenant? Qu'est-ce? Où s'égarent tes pensées, fils? Je ne sais par quel détour dire une chose qui me gêne. Quelque chose te gêne? Que dis-tu, enfant? Tel est le cruel embarras où je me trouve. Ce n'est pas, j'ose le croire, que par dégoût de mon mal, tu renonces à me prendre à bord? Tout est dégoût pour qui, sortant de sa nature, agit d'une façon qu'il ressent comme indigne. Mais à secourir un brave, tu ne fais rien ni ne dis rien qui soit indigne de ton père. Je vais paraître infâme et c'est là mon tourment. Par tes actes, non pas! Dès lors, tu me fais craindre, mon fils, que ce ne soit pour ce que tu vas dire. O Zeus, serai-je infâme à nouveau en cachant ce que je devrais dire sous des mots perfides? Ou je me trompe, ou cet enfant va me trahir: il veut m'abandonner, faire voile sans moi. Non, malheureux, je ne veux pas t'abandonner. Ma crainte, c'est que le voyage ne t'afflige. Que veux-tu dire, fils? Je ne te comprends pas. Tu dois aller à Troie — je te dis tout — auprès des Achéens et de la flotte des Atrides. Malheur! que dis-tu là? Tu gémis sans savoir. Sans savoir quoi? Que prétends-tu faire de moi? Te guérir de ton mal, d'abord, et, cela fait, Ravager avec toi les campagnes troyennes. Tu escomptes vraiment cela? Oui, c'est de toute nécessité : ne te fâche pas de l'entendre. Malheur, je suis trahi, perdu. O étranger, que m'as-tu fait? Rends-moi mon arc à l'instant même!

PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

**NÉOPTOLÈME** 

PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

C'est impossible, car il faut que je me plie

PHILOCTÈTE

aux ordres : c'est justice et l'intérêt le veut. Feu dévorant, fléau, exécrable modèle d'affreuse perfidie! Ah, quel mal tu m'as fait! Comme tu m'as joué! Et tu n'as nulle honte à regarder celui qui s'est fié en toi, traître, ton suppliant! Mais tu m'as dérobé la vie en m'enlevant cet arc! Ah, rends-le-moi, mon enfant, je t'en prie, rends-le, je t'en supplie! Ne me prends pas la vie, par les dieux de tes pères! Ah, malheur, il ne dit plus mot et à voir comme il me regarde, non, il ne me rendra rien. O baie, ô promontoire, ô rocheux précipices, ma seule compagnie hors les fauves des monts, c'est à vous — à qui donc, sinon, m'adresserais-je? que j'en appellerai de ce que j'ai souffert du fait du fils d'Achille : après m'avoir juré de m'emmener chez moi, c'est à Troie qu'il m'emporte! S'il m'a tendu sa main droite, c'était pour prendre l'arc sacré d'Héraklès, le propre fils de Zeus, et le brandir devant les Argiens! Il prétend m'enlever comme un homme sain par la violence sans voir qu'il tue un mort, l'ombre d'une fumée, un vain fantôme. Sain, jamais je ne me fusse laissé prendre, et infirme, il a fallu la ruse. Joué comme je suis, ah! malheur, que ferai-je? Rends-moi l'arc! Il est temps de rentrer en toi-même. Réponds! Tu ne dis mot? Ah, c'en est fait de moi! Pierre trouée, je te reviens, mais cette fois dénué d'arme et dénué de nourriture, pour, tout seul, dans ton repaire me dessécher! Jamais plus de mes flèches je ne percerai l'oiseau des airs non plus que le fauve des monts; au contraire, c'est moi, hélas, qui en mourant à mes anciennes proies servirai de pâture. A leur tour, ceux que je chassais me chasseront; je paierai leur mort de ma mort, infortuné, par sa faute, à lui qui semblait vierge de mal. Crève! ... Mais pas encore : je veux être sûr, d'abord, que tu n'as pas changé de sentiment. Non? Alors va et crève de mort misérable! Que ferons-nous? A toi de décider, seigneur, s'il faut partir, ou bien nous rendre à ses raisons. Voici un long moment, déjà, que je ressens une pitié extrême à l'égard de cet homme. Pitié, enfant, au nom des dieux! Ne permets pas qu'on te dénomme, pour ta honte, mon voleur. Ah! que faire? Jamais je n'aurais dû quitter

LE CORYPHÉE (à Néoptolème) NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

Skyros, tant ces choses me pèsent sur le cœur.

Toi-même, tu n'es pas méchant, mais des méchants PHILOCTÈTE

> t'ont appris l'infamie : décharge-t'en sur ceux à qui elle convient, rends-moi mon arc et pars.

Que faire, compagnons? NÉOPTOLÈME

Paraît Ulysse

ULYSSE

Malheureux, que fais-tu?

Donne-moi cet arc et viens-t'en.

PHILOCTÈTE

Malheur à moi!

Quel est cet homme? Ai-je entendu la voix d'Ulysse?

ULYSSE PHILOCTÈTE Oui, d'Ulysse en personne : tu l'as devant toi. Hélas, je suis trahi, perdu; le voilà donc,

celui qui m'a surpris, qui m'a volé mon arme! C'est moi-même, personne d'autre, je l'avoue.

ULYSSE PHILOCTÈTE

Rends-moi mon arc, enfant. Donne!

ULYSSE

Cela, jamais,

le voulût-il. Et toi-même, tu partiras avec l'arc, quand bien même il y faudrait la force.

PHILOCTÈTE

Oh le plus impudent, le pire des humains!

On me ferait violence?

ULYSSE

Si tu renâclais.

O terre de Lemnos, ô puissante lueur PHILOCTÈTE

allumée par Héphaïstos, souffrirez-vous qu'on m'arrache à vous par la force? C'est Zeus, sache-le, Zeus, maître de cette terre,

ULYSSE

c'est Zeus qui a prescrit cela. Moi, j'exécute. Être abhorré, où trouves-tu ce que tu contes?

PHILOCTÈTE

Pour te couvrir des dieux, tu fais d'eux des menteurs!

ULYSSE

Non pas, ils disent vrai : tu prendras cette voie.

PHILOCTÈTE

Je n'en crois rien.

Que prétends-tu?

ULYSSE

ULYSSE

Mais moi, je te le dis : crois-m'en.

PHILOCTÈTE

Ah misère! mon père m'a-t-il engendré

pour que je fusse esclave et non pas homme libre? Non certes, mais pour égaler les plus vaillants,

avec qui tu dois conquérir et ruiner Troie.

Jamais, aussi longtemps que je serai juché

sur ce socle, et quitte à souffrir le mal suprême!

ULYSSE

PHILOCTÈTE

PHILOCTÈTE

Ce crâne, tout de suite,

de ce roc, sur le roc d'en bas, l'ensanglanter!

ULYSSE

Empoigne-le, qu'il ne fasse rien de pareil.

Un marin maîtrise Philoctète

PHILOCTÈTE

O mes mains, qu'avez-vous à endurer, frustrées de mon cher arc, nouées ensemble par cet homme! O toi qui ne conçois rien de bon, rien d'honnête,

à nouveau tu me joues, tu me prends dans tes mailles

en t'abritant derrière un enfant qui m'était inconnu, en usant de lui qui me ressemble bien plus qu'à toi! Il t'a obéi, voilà tout, et maintenant encore on voit bien qu'il s'afflige de sa faute envers moi et du tort que je souffre. Ton cœur pervers qui guette tout, caché dans l'ombre, lui a montré le mal et sa pratique experte, à lui qui n'en avait ni le don ni le goût. Et maintenant, maudit, m'ayant lié, tu prétends m'arracher à ces bords où tu m'avais jeté sans amis, sans patrie, mort entre les vivants! Misère!

Ah! puisses-tu périr! Ce vœu n'est pas d'hier, mais jamais nul des dieux ne m'a nourri de joie et c'est toi qui jouis de la vie quand moi, j'en souffre, vivant en malheureux parmi des maux sans nombre pour votre dérision à toi et aux deux chefs que tu sers, les Atrides. L'on a dû ruser, pourtant, pour t'enrôler de force et t'embarquer à leur suite, tandis que moi, infortuné, parti de mon plein gré en armant sept navires, ils m'ont abandonné comme rien — à t'en croire, car eux protestent que c'est toi. Et maintenant, pourquoi venir me prendre et m'enlever, pourquoi? Quand je ne suis plus rien, quand il y a beau temps que, pour vous, je suis mort? O opprobre des dieux, d'où vient que j'ai cessé pour toi d'être un stropiat, un puant? Et comment, si vous m'avez à bord, faire des libations aux dieux, des sacrifices? N'est-ce pas la raison qui me fit rejeter? Périssez misérablement! Vous périrez pour m'avoir maltraité si les dieux se soucient de la justice, et ils s'en soucient, je le sais : ce voyage, jamais l'auriez-vous entrepris pour un gueux sans l'incitation d'un dard divin? O terre de mes pères, dieux qui du regard embrassez tout, frappez, frappez-les tous ensemble, si vous avez pitié de moi, d'un même coup! Ma vie est lamentable, mais que je les voie périr, je me dirai délivré de mes maux. Il est rude et il parle rude, l'étranger. Il ne plie pas, Ulysse, en dépit des souffrances. J'aurais beaucoup à lui répondre si l'instant s'y prêtait. Je n'ai pour l'heure qu'un mot à dire. Je suis la sorte d'homme que veut le moment, mais cherche-t-on des justes, des hommes de bien, on ne saurait trouver plus intègre que moi.

LE CORYPHÉE

ULYSSE

Il me plaît que partout ma parole l'emporte, mais je fais exception pour toi et je te cède. Qu'on le lâche! Ne portez plus la main sur lui. Qu'il reste! Ayant ton arme, nous n'avons que faire de ton aide, car nous comptons parmi les nôtres Teucros, qui est expert en cet art, et moi-même qui, m'est avis, sais tendre et manier un arc tout aussi bien que toi : tu es donc superflu. Salut, habitant de Lemnos, nous te quittons. Peut-être ton trophée me vaudra-t-il la gloire qui aurait dû te revenir.

**PHILOCTÈTE** 

Que faire, hélas? Tu te montrerais aux Argiens avec mon arc? Ne me réplique rien : le suis délà parti

Ne me réplique rien : je suis déjà parti.
O semence d'Achille, dois-je aussi, ta voix,
ne plus l'entendre? T'en vas-tu comme cela?

Marche. Ne le regarde pas. Tu ruinerais

(à Néoptolème) notre chance, aussi bien, avec ta grandeur d'âme.

O étrangers, allez-vous donc m'abandonner

(au Chœur) à moi-même? N'aurez-vous pas pitié de moi?

LE CORYPHÉE Cet enfant que tu vois est notre chef de bord

et ce qu'il te dira, nous le dirons aussi.

NÉOPTOLÈME On va sans doute me traiter de cœur trop tendre, mais restez là s'il le désire, oui, demeurez

mais restez là s'il le désire, oui, demeurez le temps que les marins préparent la voilure et que nous récitions les prières aux dieux. Si la raison lui vient, il nous verra peut-être d'un œil plus favorable. Ainsi donc, nous partons.

Hâtez-vous de venir à bord à notre appel.

Sortent Ulysse et Néoptolème

PHILOCTÈTE

O roche cave, tour à tour étouffante et glaciale, hélas tu m'es assignée à jamais, tu seras témoin de ma mort. Misère, misère de moi! O pauvre gîte qui débordes de mes peines, quelle va être mon existence au long des jours? D'où pourrai-je jamais m'attendre, ô malheur, à tirer pâture? Que ceux qui fendent l'air strident me déchirent: je suis à bout.

LE CHŒUR

C'est toi, c'est toi qui l'as voulu, infortuné, non pas un autre qui serait plus puissant que toi. Que n'as-tu été raisonnable? Tu avais deux partis à prendre et tu as préféré le pire.

PHILOCTÈTE

Ah misérable, misérable que je suis, brisé de souffrances, voué à ce roc pour mon malheur et privé à jamais des hommes, il ne me reste qu'à périr.

Hélas hélas, les traits ailés que décochaient mes mains robustes ne sont plus là pour me nourrir.

La parole fourbe et traîtresse d'un perfide a séduit mes sens.

Puisse-t-il, ce trameur de ruses, connaître pareille douleur et l'endurer pour pareil temps!

LE CHŒUR

Ton sort, ton sort, ce sont les dieux qui l'ont forgé: il n'est pas l'œuvre d'une ruse ourdie de mes mains. Adresse à d'autres ta funeste, ton affreuse malédiction et ne repousse pas, de grâce, l'amitié que nous te portons.

**PHILOCTÈTE** 

Ah malheur, assis maintenant au bord de la mer écumeuse, il se rit de moi, il brandit l'instrument de ma subsistance que nul autre n'avait tenu! O fidèle arc, à mes fidèles mains arraché, si tu possèdes quelque sentir, quelque raison, tu ne peux que voir avec peine le pauvre héritier d'Héraklès frustré dorénavant de toi, un homme plein de fausseté te manier comme son maître, et cet exécrable ennemi dont tu mesures la traîtrise m'attirer par ses manigances plus de détresse que quiconque!

LE CHŒUR

Le juste doit dire son droit, mais sans darder langue haineuse. Il fut choisi entre beaucoup, celui-là même dont tu parles, il se plie aux ordres reçus pour concourir au bien de tous.

PHILOCTÈTE

O gibier des airs, et vous, fauves des montagnes à l'œil ardent, vous ne fuirez plus les abords de mon antre, car je n'ai plus, ô misère, ma puissante arme.

Ces lieux sont sans danger pour vous, je n'ai plus rien de redoutable, l'heure est venue de vous venger et d'accourir pour vous repaître de mes membres exténués, car je vais quitter cette vie.

Où trouverais-je de quoi vivre?

Se nourrit-on d'air et de vent lorsqu'on se voit privé des dons de la terre nourricière?

LE CHŒUR

Si tu gardes quelque respect pour l'étranger, au nom des dieux viens vers celui qui va vers toi d'un cœur ami. Comprends, comprends que tu peux le fuir, ce malheur, au lieu d'en être dévoré, lui qui est aveugle aux souffrances dont il est toujours escorté.

**PHILOCTÈTE** 

Ah voici qu'encore, qu'encore tu réveilles mon vieux tourment! Toi, de vous autres le meilleur, cherches-tu ma ruine, ma mort?

LE CHŒUR

Que veux-tu dire?

PHILOCTÈTE

me mener vers l'odieuse Troie? N'est-ce pas le meilleur parti? Allez-vous-en! Disparaissez!

LE CHŒUR
PHILOCTÈTE
LE CHŒUR

Pour moi, c'est fort bien, c'est fort bien:

Espères-tu

je ferai ce que tu ordonnes. Allons, allons, chacun de nous, rejoindre notre poste à bord.

PHILOCTÈTE

Non, par Zeus des adjurations! Ne t'en va pas, je t'en supplie!

LE CHŒUR

Du calme.

PHILOCTÈTE

Au nom des dieux, restez,

ô étrangers!

LE CHŒUR PHILOCTÈTE Que gémis-tu? Ah! quel sort, quel sort que le mien! Je me meurs. Ah! mon pied, mon pied,

comment vais-ie faire avec toi

dans ce peu de jours qui me restent?

Revenez à moi, étrangers!

Pourquoi donc? Depuis tout à l'heure LE CHŒUR

Tes desseins auraient-ils changé?

Il ne faut pas blâmer un homme PHILOCTÈTE

pris dans l'orage du malheur s'il a des cris de déraison.

LE CHŒUR PHILOCTÈTE Viens donc, infortuné, comme je t'y convie.

Jamais, c'est chose irrévocable, quand bien même le Tonnant dont le bras brandit le feu de foudre m'incendierait de flammes! Que périsse Ilion et sous elle tous ceux qui ont eu l'impiété

de rejeter mon pied souffrant!

Mais accordez-moi une grâce, ô étrangers.

LE CHŒUR PHILOCTÈTE Laquelle? Dis-la-nous.

Passez-moi une épée,

si vous en avez une, ou encore une hache:

n'importe quel tranchant!

LE CHŒUR

Mais pour quelle violence?

**PHILOCTÈTE** 

Pour me trancher d'un coup la tête et les vertèbres.

Mon âme veut la mort, la mort incontinent.

LE CHŒUR PHILOCTÈTE Pourquoi?

LE CHŒUR

Pour retrouver mon père.

Où?

PHILOCTÈTE

Dans l'Hadès:

ses yeux ne voient plus la lumière. O ma cité, ô ma patrie, comment jamais te reverrai-je? Malheur à moi qui ai laissé tes eaux saintes pour secourir ces Grecs haïs! Je suis à bout.

Il disparait dans sa grotte

LE CORYPHÉE

J'aurais déjà quitté ces lieux, je serais même sur le point de monter à bord pour ainsi dire si je n'avais vu à dix pas et s'en venant vers nous, Ulysse en compagnie du fils d'Achille.

Entrent Ulysse et Néoptolème

ULYSSE

ULYSSE

Me diras-tu ce qui te pousse à revenir ici avec autant de précipitation?

NÉOPTOLÈME

Je viens réparer le crime que j'ai commis. Parole surprenante! Et quel est-il, ce crime?

32

NÉOPTOLÈME
ULYSSE

Vous avoir obéi, à toi et à l'armée.

Et qu'as-tu fait par là qui ne fût honorable?

Trahi un homme par cautèle et ruse infâme.

Qui donc? Hé, là, que médites-tu de nouveau?

De nouveau, rien; mais touchant le fils de Péas...

Que vas-tu faire? Je commence à m'inquiéter.

Il m'a confié cet arc; eh! bien moi, à mon tour...

Parle, par Zeus! Tu ne prétends pas le lui rendre?

Si, l'ayant eu par injustice et par traîtrise.

Railles-tu, par les dieux, en parlant de la sorte?

Oui, si railler, pour toi, c'est dire ce qui est.

Que dis-tu, fils d'Achille, que dis-tu?

Devrai-je,

ULYSSE
NÉOPTOLÈME
ULYSSE
NÉOPTOLÈME
ULYSSE
NÉOPTOLÈME
ULYSSE
NÉOPTOLÈME

mes paroles, les répéter deux et trois fois?

J'aurais voulu ne pas les entendre une seule.

J'ai dit ce que j'avais à dire, sache-le.

Bon, mais quelqu'un est là pour t'empêcher d'agir.

Qui donc serait capable de m'en empêcher?

Toute l'armée des Grecs, et moi-même en premier.

Pour un homme prudent, imprudentes paroles!

Chez toi, paroles et actes sont imprudents.

J'aime mieux être juste en ceci que prudent.

Penses-tu être juste quand tu vas livrer ce que tu dois à mes conseils?

NÉOPTOLÈME

NÉOPTOLÈME

ULYSSE

ULYSSE

ULYSSE NÉOPTOLÈME

ULYSSE

ULYSSE

J'ai perpétré
une infamie, je tente de la réparer.
Sans craindre, ce faisant, l'armée des Achéens?
Je suis sans crainte, ayant la justice pour moi.
Crois-tu rester longtemps à l'abri de la crainte?
Use de force, pour voir : je ne plierai pas.
Ce n'est pas avec les Troyens, c'est avec toi
que nous allons avoir à en découdre, alors!
Advienne ce que doit!

NÉOPTOLÈME

Ma droite, la vois-tu? Elle caresse mon épée.

NÉOPTOLÈME

Tu vas me voir faire de même, et sans délai.

ULYSSE

Non, je te quitte. C'est à toute l'armée que je veux rendre compte de l'affaire et c'est elle qui te châtiera. Te voilà circonspect. Sache le demeurer

NÉOPTOLÈME

Te voilà circonspect. Sache le demeurer et tu t'épargneras des larmes.

Holà, fils de Péas! Ho, Philoctète, dis-je! Sors sans crainte, surgis de ton antre rocheux. Sort Ulysse

Paraît Philoctète

рнігостèте Qu'est-ce à présent que ces clameurs devant ma porte?

Que me veut-on? Que cherchez-vous donc, étrangers?

Encore quelque plaie nouvelle! Venez-vous ajouter à tous mes malheurs un malheur pire?

N'aie crainte, mais entends ce que j'ai à te dire. Si fait, j'ai crainte : je me suis fort mal trouvé,

déjà, d'entendre tes paroles captieuses.

 Néортоlème
 Ne s'est-il jamais vu que l'on change d'idée?

 рнігостèте
 Ainsi raisonnais-tu lorsque tu me volais

mon arc: tu parlais en ami — et me perdais.

ме́ортоlèме Plus maintenant. Mais apprends-moi si tu décides

de rester sur cette île et d'endurer ton sort

ou si tu vogues avec nous.

PHILOCTÈTE Tais-toi. Suffit.

Tout ce que tu dirais serait en pure perte.

NÉOPTOLÈME Tu es donc résolu?

PHILOCTÈTE Plus que je ne puis dire.

NÉOPTOLÈME Je m'étais flatté de te convaincre, mais si mes paroles sont importunes, je m'arrête.

PHILOCTÈTE Crois-tu trouver en moi un cœur bien favorable,

toi qui m'as dérobé ma vie en me jouant et qui viens après ça me faire la leçon, indigne rejeton d'un père sans pareil? Ah! puissiez-vous périr, les Atrides d'abord,

puis le fils de Laërte et toi!

Néoptolème Ne maudis plus

Et reçois cet arc de ma main.

PHILOCTÈTE Quoi? Que dis-tu?

Se jouerait-on de moi une seconde fois? Non, par la sainte majesté de Zeus suprême!

NÉOPTOLÈME Non, par la sainte majesté de Zeus suprême!

O paroles amies si elles sont sincères!

Comme l'acte va le montrer : étends la main

et prends possession de ton arc.

Paraît Ulysse SSE Je l'interdis

ULYSSE Je l'interdis au nom des fils d'Atrée et de toute l'armée,

les dieux en sont témoins!

PHILOCTÈTE Fils, quelle est cette voix?

Serait-ce Ulysse que j'entends?

ULYSSE Certes, lui-même,

et qui va t'emmener de force aux champs troyens,

que cela plaise ou non au fils d'Achille.

PHILOCTÈTE Pas

(prenant l'arc) sans qu'il t'en cuise si ce trait vole à son but.

Néoptolème Non, non, par tous les dieux, ne tire pas ce trait!

PHILOCTÈTE Par les dieux, lâche-moi le bras, mon cher enfant!

néoptolème Je ne te lâche pas.

PHILOCTÈTE

Ha, vas-tu m'empêcher d'abattre sous mes traits un odieux ennemi?

NEOPTOLEME

Ce ne serait heureux ni pour toi ni pour moi.

Sort Ulysse

PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

Comprends du moins que les premiers de leur armée,

leurs mensongers porte-parole,

sont braves en discours, mais lâches au combat. Soit. Mais tu as ton arc en main; tu n'as plus lieu

de t'irriter contre moi ni de me blâmer.

PHILOCTÈTE C'est vrai, tu as montré ta race, mon enfant.

Tu n'es pas le fils de Sisyphe, mais d'Achille, qui d'entre les vivants fut le plus glorieux comme il le reste à cette heure d'entre les morts.

NÉOPTOLÈME

Il m'est doux de t'entendre nous louer ensemble,

mon père et moi. Mais veuille, à ton tour, m'écouter. Les hommes sont forcés de subir le destin

que les dieux leur ont fait, mais ceux qui, comme toi, attirent le malheur sur eux, n'ont à attendre,

c'est justice, aucune pitié, aucun pardon. Tu te durcis, tu écartes tout conseiller; quelqu'un t'exhorte-t-il d'un cœur plein de bonté, tu le hais : c'est un ennemi qui veut ta perte. Je parlerai pourtant, et que Zeus des serments

me soit témoin! Écoute; ce que je vais dire, grave-le dans ton cœur. Ton mal, si tu le souffres, c'est par la volonté des dieux, oui, c'est pour t'être approché du serpent, du gardien de la nymphe qui veille sur l'enclos sacré, tapi dans l'ombre.

Or, sache-le, ce mal cruel, aussi longtemps que ce même soleil ici se lèvera

pour là-bas se coucher, jamais ne fera trêve tant que tu n'auras pas de ton plein gré rejoint les champs troyens et reçu des fils d'Asclépios

— lesquels sont parmi nous — la guérison, afin qu'avec cet arc et moi tu emportes la place. Comment je sais cela et le sais vrai, voici : nous tenons prisonnier un Troyen, Hélénos,

qui est un excellent devin; or il déclare tout net qu'il en sera ainsi, et il ajoute qu'inéluctablement, cet été même, Troie

qu'inéluctablement, cet été même, Troie sera prise : il offre sinon sa tête en gage. Maintenant que tu sais, viens, rends-toi de bon cœur.

N'est-ce pas un grand bien que d'être entre les Grecs proclamé le plus valeureux, puis, guéri par

de bonnes mains, de conquérir en prenant Troie, source de tant de larmes, la plus haute gloire?

PHILOCTÈTE

O détestable vie, pourquoi me retenir au jour, au lieu de m'abîmer dans les enfers? Où me tourner? Comment faire si des paroles de cet enfant, alors qu'il conseille en ami? Et d'autre part, comment céder, comment pourrais-je, malheureux que je suis, paraître à la lumière, m'adresser à quiconque après m'être conduit de la sorte? O mes yeux, vous qui avez tout vu, me pourriez-vous souffrir aux côtés des Atrides qui m'ont perdu, et aux côtés de l'exécrable fils de Laërte? Non que ce soit le tourment passé qui me ronge le cœur en ce moment, mais ce que j'appréhende de souffrir encore de leur fait : la pensée qui a donné le jour à un crime ne peut qu'enfanter d'autres crimes. Et voilà bien pourquoi ta conduite m'étonne, car tu devrais rester loin de Troie, et moi-même m'en écarter, puisque enfin ils t'ont fait l'injure de donner les trophées de ton père à un autre. Or voici que tu veux te battre à leurs côtés et m'y contraindre de surcroît! Non, mon enfant. Ah bien plutôt reconduis-moi dans ma patrie comme tu l'as juré. Pour toi, reste à Skyros et laisse misérablement périr ces misérables! Tu t'acquerras ainsi double reconnaissance, la mienne et celle de mon père tout ensemble, et tu t'épargneras le renom d'infamie que tu t'attirerais en aidant des infâmes. Tu raisonnes fort juste, et pourtant je voudrais que tu te fies aux dieux ainsi qu'à ma parole et quittes ce rivage avec moi, ton ami. Pour rejoindre les champs troyens et l'exécrable

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE
NÉOPTOLÈME
PHILOCTÈTE
NÉOPTOLÈME
PHILOCTÈTE
NÉOPTOLÈME
PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE NÉOPTOLÈME Dis: pour rejoindre ceux-là seuls qui sauront apaiser la douleur de la plaie qui suppure et t'enlever ton mal. Ah! l'effarant conseil que tu me donnes là! Pour toi comme pour moi, c'est le plus profitable. Tu n'as pas honte d'un tel mot devant les dieux? En quoi est-il honteux de songer au profit? Il reviendrait à qui? A moi ou aux Atrides? A toi: c'est un ami qui te parle.

Atride avec ce pauvre pied?

Un ami qui n'a de cesse qu'il me livre à l'ennemi. Cher, apprends du malheur à être moins superbe. Tu vas finir par me perdre avec tes paroles. Non pas : tu me comprends de travers, je t'assure. PHILOCTÈTE NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

NÉOPTOLÈME

Les Atrides ne m'ont pas rejeté, peut-être? Et si ceux qui t'ont rejeté t'allaient sauver? Soit, pourvu que jamais je ne revoie Ilion. Que ferai-je si rien de ce que je puis dire

n'est capable de te convaincre? Le plus simple, pour moi, c'est de me taire et, pour toi, c'est de vivre

comme tu fais à cette heure, sans guérison.

PHILOCTÈTE

Oui, laisse-moi souffrir ce qu'il faut que je souffre et songe à la parole que tu m'as donnée en me touchant la droite, de me ramener chez moi; fais-le, mon fils, sans tarder et sans plus parler de Troie : j'ai assez gémi et pleuré.

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

Tu le veux? Soit, partons. Ah! la noble parole!

NÉOPTOLÈME

Affermis bien ton pas.

PHILOCTÈTE

Oui certes, de mon mieux.

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

Mais les Grecs? Ils vont m'accuser?

NÉOPTOLÈME Et s'ils ravagent mon pays? Laisse-les dire.

PHILOCTÈTE

Je serai là.

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE

Oue feras-tu? Les traits d'Héraklès...

Mais encore?

NÉOPTOLÈME PHILOCTÈTE NÉOPTOLÈME

Les tiendront en respect.

Salue ces lieux et viens.

Paraît Héraklès

HÉRAKLÈS

Pas encore, fils de Péas! Pas avant que tu n'aies écouté ma parole. C'est la voix d'Héraklès qui frappe ton oreille, c'est lui qui s'offre à tes regards. J'ai quitté le séjour céleste tout exprès pour toi, pour t'éclairer sur les desseins de Zeus et t'arrêter dans la voie que tu prends. Ecoute. Que tout d'abord je te rappelle mon destin, de quelle passion j'ai pâti avant d'atteindre à l'immortelle gloire où tu me vois juché. Eh! bien, tu connaîtras, sache-le, pareil sort : Pour couronner ta souffrance, une vie de gloire. Pars avec cet enfant pour la cité troyenne où prendra fin ton affreux mal; sur quoi, porté au premier rang par ta valeur, tu ôteras la vie, en l'accablant sous tes traits, à Paris, l'auteur de tant de maux, et tu prendras Ilion. Le butin de ta vaillance, tu l'enverras à ton père Péas, en ton palais des marches de l'Œta, ton pays, mais les trophées offerts

à mon arc, tu les porteras sur mon autel. Ces conseils sont aussi pour toi, ô fils d'Achille, car sans lui tu ne peux prendre les champs troyens, ni lui sans toi. Soyez deux lions qui s'entregardent, l'un sur l'autre veillant. Quant à moi, j'enverrai Asclépios à Ilion pour y guérir ton mal. Oui, mon arc doit la vaincre une seconde fois. Mais vous qui l'allez conquérir, n'oubliez pas la piété qui est due aux dieux, après laquelle tout vient, aux yeux de Zeus le Père, en second lieu. Car la piété ne s'éteint pas avec la vie,

mais se perpétue chez les morts.

O voix tant désirée, ô toi PHILOCTÈTE

qui fus si longtemps sans paraître,

je respecterai tes conseils.

NÉOPTOLÈME Moi de même.

HÉRAKLÈS Passez à l'action sans tarder. L'heure est favorable et le vent

propice: vous l'avez en poupe.

Il disparaît

PHILOCTÈTE Allons, que j'invoque ce sol en le quittant.

Adieu, gîte qui m'abritas,

et vous, nymphes des prés humides,

et toi, mâle fracas du flot; toi, promontoire

où mon front, tant de fois, fut jusque dans mon antre

trempé par les autans du Sud;

où bien souvent aussi le mont Hermès m'a renvoyé l'orage de mes plaintes.

O sources d'Apollon rayonnant, ô fontaines,

je vais vous quitter, je vous quitte.

Jamais l'aurais-je pu penser?

Adicu, sol de Lemnos qu'enveloppent les flots!

Qu'un heureux voyage me mène

où m'envoient les conseils amis, la grande Moire

et le Dieu tout-puissant qui l'a voulu ainsi.

LE CORYPHÉE Oui, partons tous, mais pas avant

d'avoir prié les nymphes de la mer

de veiller sur notre retour.